
MAJOR TOM # Territoire Chorégraphique - 4e édition

Dans le cadre du Festival June
Events / l'Atelier de Paris/
CDCN

Le 7 juin 2024 à 15h00

Au Centre Wallonie-Bruxelles – 46 rue Quincampoix – 75004 Paris

Saison 2024 « XENOS & INCOMMENSURABLES »

Avec :

Ikue Nakagawa
Guilhem Chatir
Zora Snake
Marcos Arriola

Suivi à 18h00

De la clôture du dispositif Major Tom _Territoire Chorégraphique avec

Ahmed Ayed / Collectif Illicium
...And Nobody Else

C'est en 2019 qu'est valorisé la première Promotion MAJOR TOM.

Major Tom est un dispositif professionnel dédié à stimuler les coproductions internationales au profit d'œuvres de jeunes compagnies, chorégraphes, collectifs issu.e.s des scènes conventionnées bruxelloises et wallonnes.

Ce MAJOR TOM 2024 permet de sonder quatre projets en cours d'incubation portés par :

Ikue Nakagawa

«Kuroko»

Co-production : Charleroi Danse (Bruxelles) ; Cndc Angers ; La Balsamine (Bruxelles) ; Atelier de Paris, La Place de la Danse

Zora Snake

«Combat des lianes»

Production Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Guilhem Chatir

«Nini Ya Mo mo»

Production Déléguée : Les Halles de Schaerbeek

Marcos Arriola

«Cruce»

Co-production : La Raffinerie. Halles de Schaerbeek – Charleroi danse – Garage 29

En présence des partenaires de production belge, chaque projet - dans ses ambitions, visées, dans ce qui le distingue et le fonde - sera présenté par son porteur.euse.

Clôture du dispositif à 18h00 avec le spectacle de Ahmed Ayed :

« ...And Nobody Else » évoque la recherche d'une identité en constante transformation, une quête d'un « soi » libre dans une enveloppe étriquée.

Ahmed Ayed, accompagné du danseur **Hamza Damra** et du batteur et chanteur **Tim Clijsters**, explore ses questionnements identitaires, questionne la liberté d'être soi au-delà des masques qu'on s'impose.

Ikue Nakagawa

«Kuroko»

Le projet «KUROKO» d'Ikue Nakagawa présente plusieurs enjeux et multidimensionnels, mettant en lumière les complexités de l'identité, de la perception sociale et de la créativité artistique.

Exploration de l'identité et de la perception sociale :

Ikue Nakagawa examine les différentes facettes de l'identité humaine et les efforts déployés pour naviguer dans les interactions sociales. Elle aborde la manière dont nous cachons souvent nos émotions et nos luttes personnelles pour maintenir une image acceptable devant les autres, et comment cette dissimulation crée des couches complexes de notre personnalité.

Révéler les efforts cachés :

Le projet vise à mettre en lumière les efforts et les peurs cachés que nous déployons pour être acceptés socialement. En donnant vie à KUROKO, Ikue Nakagawa met en évidence ces aspects de nous-mêmes qui restent souvent invisibles, mais qui jouent un rôle essentiel dans notre relation au monde.

Exploration de la pluralité de soi-même :

Ikue Nakagawa explore la diversité des identités et des rôles que nous adoptons dans différentes situations de la vie quotidienne. Elle souligne que notre identité n'est pas statique mais plutôt une collection de nombreux personnages, et que reconnaître cette pluralité peut conduire à une meilleure compréhension de soi-même.

Chorégraphie et processus créatif :

Le projet cherche à explorer les liens entre le dessin et la danse, remettant en question les frontières entre les médiums artistiques. Ikue Nakagawa envisage d'utiliser les principes du dessin, tels que la création de lignes et de mouvements, pour informer sa chorégraphie, cherchant ainsi à approfondir sa compréhension de son propre processus créatif.

Utilisation de l'espace et de la lumière :

L'utilisation de l'espace scénique et de la lumière est également cruciale dans le projet, reflétant les thèmes de l'ombre et de la lumière, de la visibilité et de l'invisibilité. Ikue Nakagawa envisage d'utiliser des partitions mobiles et des rideaux suspendus pour créer un espace scénique évolutif, symbolisant les multiples couches de l'identité humaine.

Production déléguée Météores

Administration, production : **Charlotte Giteau**

Diffusion : **Anaïs Guilleminot**

Partenaires

Coproductions Coproductions Charleroi Danse, Bruxelles ; Cndc Angers ; La Balsamine, Bruxelles Soutiens Grand Studio ; AD Lib's Residencies ; Le BAMP ; La Bellone ; Atelier de Paris CDCN ; Centre Wallonie Bruxelles Paris ; Montpellier Danse

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles (bourse de recherche)

Diffusion

14, 15 mars 2025 : Festival Conversations / CNDC Angers : première française

09,10 avril 2025 : Charleroi danse, Écuries : première belge

Saison 2024-2025 : juin 2025 June Events/Atelier de Paris

Saison 2025-2026 : La Balsamine, Bruxelles (dates à préciser), Le Vivat, Armentières (dates à préciser)

MÉMENTO : en 2023, « Tamanegi » d'Ikue Nakagawa fut programmé au sein du Centre dans le cadre des «Heures Sauvages_Nef des marges dans l'ombre des certitudes » programmation archipelique de ré-amarrage des programmations en In_Situ

Guilhem Chatir

«Nini Ya Mo mo»

Le projet «Ni ni Ya Mo mo», explore de manière profonde et poétique les liens entre l'héritage culturel, les souvenirs d'enfance et les rituels du sommeil.

Transmission culturelle et héritage familial :

Le projet est ancré dans une exploration de l'héritage culturel marocain de Guilhem Chatir, en particulier à travers les comptines et les rituels du coucher transmis par son père. Cette recherche d'identité et de connexion avec ses origines forme le cœur du projet, offrant une méditation sur l'importance de la transmission culturelle et de la mémoire collective.

Exploration des souvenirs d'enfance :

À travers les berceuses et les rituels du sommeil, le projet plonge dans les souvenirs d'enfance de Guilhem Chatir et de ses collaborateurs. Ces souvenirs deviennent des portails vers des mondes oniriques et des paysages émotionnels, explorant la manière dont les expériences de l'enfance façonnent notre identité et notre perception du monde.

Polarités corporelles et tensions dramatiques :

La chorégraphie explore les polarités entre l'éveil et le sommeil, le mouvement et l'immobilité, la tension et la détente. Ces oppositions créent un langage corporel riche et complexe, reflétant les contradictions internes de la comptine qui appelle au sommeil tout en éveillant l'imaginaire onirique.

Création d'un espace scénique immersif :

Le dispositif scénique circulaire crée un environnement intime et immersif, invitant le public à participer à la performance de manière active. Cette proximité physique souligne la vulnérabilité des interprètes et intensifie l'impact émotionnel de la pièce, permettant aux spectateurs de devenir des témoins privilégiés des mouvements et des émotions des danseurs.

Exploration sonore et musicale :

La musique live et les sons préenregistrés jouent un rôle essentiel dans la création d'une atmosphère immersive et évocatrice. En s'appuyant sur des instruments traditionnels marocains tels que la darbouka, le projet intègre des éléments sonores qui évoquent les rythmes et les textures de la culture marocaine, renforçant ainsi le lien avec les thèmes de l'héritage et de la mémoire.

Production Déléguée : Les Halles de Schaerbeek

Soutien en production : **Gaëlle Vatrican**

Co-productions :

Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ; Production déléguée Charleroi danse (Bruxelles)

Les Brigittines - Centre contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles

Accueil :

La Briqueterie - Résidences croisées Passerelles

Zora Snake

«Combat des lianes»

Le projet «Combat des lianes» de Zora Snake explore de manière poétique et visionnaire les luttes sociales, les enjeux environnementaux et les questions d'identité à travers la métaphore des lianes.

Origines et métaphores :

Le projet s'inspire des peuples pygmées du Cameroun, de la déforestation et de la sagesse des lianes. Il propose une réflexion sur les violences subies par les populations marginalisées et invisibilisées, ainsi que sur les enjeux climatiques et sociaux contemporains. Les lianes deviennent une métaphore puissante des résistances et des luttes pour la justice sociale et climatique.

Corps et lianes dansants :

La chorégraphie explore les gestes et les mouvements du corps en relation avec les lianes, évoquant à la fois la flexibilité, la résilience et la puissance de ces éléments naturels. Les corps des danseurs deviennent des médiums pour raconter les luttes, les rêves et les cauchemars des sociétés contemporaines, ainsi que les espoirs de réinvention d'une société plus juste et apaisée.

Engagement artistique et social :

Zora Snake, chorégraphe et danseur, est reconnu pour son engagement en faveur de l'art comme outil de contestation et de réflexion sociale. À travers ses créations et ses actions, il explore les frontières entre l'art, la politique et la société, offrant des espaces de dialogue et de collaboration pour imaginer un monde meilleur.

Collaborations internationales :

Le projet implique des artistes et des collaborateurs originaires du Cameroun, de Belgique et de France, reflétant la dimension transnationale et interculturelle de la démarche artistique de Zora Snake. Les différentes influences et perspectives enrichissent la création et favorisent les échanges culturels.

Un spectacle de la compagnie Zora Snake

Production Théâtre National Wallonie- Bruxelles

Co-production Charleroi Danse (Bruxelles), Julidans Amsterdam, Theater Freiburg (en cours)

Première 23.09.2025 > 4.10.2025 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion et des relations internationales

Céline Gaubert – cgaubert@theatrenational.be

Chargé de production et diffusion

Matthieu Defour – mdefour@theatrenational.be

Marcos Arriola

«CRUCE»

Le projet «CRUCE» de Marcos Arriola explore de manière audacieuse et poétique les thèmes de l'identité, de la transformation et de la révolution à travers la danse et la performance

Performeur.euse.s divin.e.s :

«CRUCE» met en scène des performeur.euse.s qui explorent leur subjectivité identitaire à travers des interactions physiques et des mouvements hors normes. La pièce invente des espaces fictionnels où les corps en quête de liberté se transforment et se réinventent.

Récit d'une transformation :

La pièce est le récit physique d'une transformation - au sens d'une transition, d'une migration, d'une traversée - à la recherche des corps libérés. Elle explore des corps monstrueux*, des nouvelles gestuelles en dehors des normes sociales et politiques établies.

*adjectif utilisé par Paul B. Preciado pour nommer les corps queer. La métaphore du monstre comme revendication politique par le biais de la réappropriation d'une stigmatisation.

Politique du dancefloor :

Le dancefloor devient un lieu de rencontre et de revendication pour les subjectivités queer. Les corps dansants y expriment une esthétique de la résistance contre les normes de genre, de sexualité et de race. La danse devient un acte politique de mutation et d'extases.

Hybridité des langages et des esthétiques :

«CRUCE» mélange les langages et les esthétiques des gestes qui composent l'univers du voguing, du clubbing et de la danse contemporaine pour créer une forme hybride et non binaire de mouvement. La dramaturgie de la pièce suit une construction répondant aux codes de la danse contemporaine tout en explorant les possibilités de croisement entre les différents langages physiques.

Origines et intentions :

Le projet est né de la recherche de Marcos Arriola sur l'histoire du geste de la danse urbaine voguing et sa revendication politique.

Il cherche à mettre en lumière les pratiques permettant de faire face ou de déjouer les codes de nos sociétés hétéropatriarcales.

«CRUCE» tente le croisement afin d'imaginer et de projeter un système plus inclusif, d'explorer le déplacement des subjectivités et la dé-normalisation du corps, comme méthode d'action de nos transformations.

Projet sélectionné dans le cadre du Certificat de danse et pratiques chorégraphiques à Charleroi danse

Co-production :

La Raffinerie, Charleroi danse / Halles de Schaerbeek / Garage 29 / Centre Wallonie Bruxelles Paris

MÉMENTO : Marcos Arriola a présenté une étape de travail, un instant T de son projet «CRUCE», à la faveur de la soirée HETEROSIS du Centre, en saison 2024 intitulée «Xénos et incommensurables».

Ikue Nakagawa

«Kuroko»

Chorégraphie, interprétation : **Ikue Nakagawa**
Lumière : **Ryoya Fudetani**
Régie Lumière **Matthieu Vergez**
Scénographie : **Camille Panza et Léonard Cornevin**
Composition musicale, DJ : **Patrick Belmont**

Production déléguée Météores
Administration, production : **Charlotte Giteau**
Diffusion : **Anaïs Guilleminot**

Partenaires

Coproductions Charleroi Danse, Bruxelles ; Cndc Angers ; La Balsamine, Bruxelles ; Atelier de Paris / CDCN

Soutiens Grand Studio ; AD Lib's Residencies ; Le BAMP ; La Bellone ; Atelier de Paris CDCN ; CCN Ballet du Nord / Roubaix ; Centre Wallonie Bruxelles Paris ; Teatro Municipal San Pedro, Alcanena

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles (bourse de recherche)

Diffusion

Mars 2025 : Festival Conversations /CNDC Angers : premières françaises

11, 12 avril 2025 : Charleroi Danse, Bruxelles : premières belges

Saison 2025-2026 : Théâtre Balsamine, Bruxelles (dates à préciser)

NOTE D'INTENTION

« Dans le théâtre KABUKI, les KUROKO sont des « personnages » entièrement vêtus de noir et sans visage qui ont essentiellement des rôles d'assistants ou de marionnettistes.

Nous avons plusieurs «moi» dans notre vie quotidienne. J'utilise plusieurs visages dans ma vie. Je sélectionne un de ces visages selon l'occasion, un peu comme dans un jeu de cartes. Mais le « moi » en relation avec le monde n'est qu'une petite partie de ce que je suis. Les attitudes et les sentiments que j'exprime aux autres cachent de nombreuses couches de sentiments et de pensées. Je ne crois pas saisir et comprendre pleinement la grande variété de personnages qui m'habitent. Certains d'entre eux peuvent être cachés par la peur ou ignorés délibérément. Plus j'essaie d'aller au fond de moi-même, moins je suis sûre de ma propre forme. Je ne suis pas un personnage fixe, mais une collection de nombreux personnages.

Je crois que j'ai, comme tout le monde d'ailleurs, des KUROKO à l'intérieur de moi. Ils sont « là sans être là ». En japonais < kuroko ni tessuru > signifie "travailler pour quelqu'un, arranger ses affaires, régler ses problèmes, sans qu'on le sache, en restant toujours derrière." C'est une attitude qui n'attend aucune récompense. Normalement le KUROKO n'est pas le centre de l'histoire. Il est au service d'un autre. Dans cette pièce, mes efforts et les peurs cachés pour être ici sont dévoilés par l'apparition de KUROKO. Je voudrais montrer à quel point nous sommes violentes avec nous-mêmes, à quel point nous travaillons dur pour être ici, à quel point KUROKO ne m'a jamais abandonnée. Ce sera un solo mais avec plusieurs présents de KUROKO. »

Ikue NAKAGAWA / Chorégraphe, Danseuse

Ikue NAKAGAWA est chorégraphe, danseuse, comédienne et dessinatrice, installée à Bruxelles. Née au Japon, elle étudie à l'Osaka University of Arts, puis elle poursuit sa formation en France au CDC Toulouse.

Comme danseuse, elle a travaillé avec les chorégraphes Frank Micheletti (*Koko Doko, Mondes Monde, Coupures, Archipelago, Tiger Tiger Burning Bright*) et Eun Yong Lee.

Comme comédienne, elle a travaillé avec le metteur en scène Pascal Rambert (*To Lose, Toute la vie, Avant que tu reviennes, Libido Sciendi*).

Elle travaille aussi en collaboration avec Jean-Frédéric Chevalier (*Aboad, Typology of Unexpectednes*), Lorenzo De Angelis (*HALTEROPHILE, Personne*), Brune Campos (*ICI, KOKOKARA//À PARTIR D'ICI*).

Parallèlement, elle a toujours eu une pratique du dessin.

En 2018 elle commence un travail chorégraphique personnel.

Elle crée cette année-là un trio pour des danseurs Indiens, *YUTEN*, au Festival Night of Teatre en Inde. Puis elle crée en 2021 le solo *NAKAMI* au Teatro Pradillo à Madrid (Coproductio n : Charleroi Danse ; soutiens : Trimukhi Platform, Japan Fondation New Delhi, Alliance française du Bengale, Workspace Brussels, Le Bamp, Le 140, LookIN'OUT, Fédération Wallonie-Bruxelles bourse de recherche,).

Elle poursuit ensuite son travail avec la création du solo *TAMANEGI* aux Brigittines à Bruxelles en 2022 (Coproductio n : Charleroi Danse, Les Brigittines, C-TAKT, Le Vivat, La Place de la Danse - CDCN Toulouse/Occitanie. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Soutiens : Le BAMP, La Bellone, La Briqueterie - CDCN Val-de-Marne, Centre Chorégraphique National de Roubaix / Ballet du Nord). Cette pièce reporte l'aide de diffusion de la Grande scène/PSO en octobre 2023.

Dans ce solo, comme dans le précédent, *NAKAMI*, des marionnettes à taille humaine dialoguent avec le corps de la chorégraphe.

Chacun de ses projets tire origine de son travail du dessin. Elle utilise le dessin comme un moyen de se regarder et de se parler au quotidien. Elle dessine ce qu'elle ressent dans sa vie quotidienne en tant que mère, épouse, femme et individu. Depuis *NAKAMI*, c'est ainsi le médium d'expression qu'elle privilégie pour avoir accès à ses mondes intérieurs et amorcer la création : à la fois support de création, script, partition ou portfolio, il l'aide à traverser les strates du mille-feuilles dont elle est composée, et à s'émanciper des limites des corps représentés ou dansés. Chaque série de dessin qu'elle réalise donne ensuite lieu à une scénographie qu'elle réalise pour y introduire le corps et créer une pièce.

Guilhem Chatir

«Nini Ya Mo mo»

Chorégraphie et conception : **Guilhem Chatir**

Interprétation : **Jamil Attar, Karima El Amrani, Guilhem Chatir** Musique live : **Mélina Desprez**

Collaboration artistique et aide à la production : **Gaëlle Vatrican** Création lumières : **Suzanna Bauer**

Scénographie : **Elfie Poiré** Regard extérieur : **Hanna El Fakir** Costumes : **Manon Utah**

Production Déléguée : Les Halles de Schaerbeek

Soutien en production : **Gaëlle Vatrican**

Coproductions :

Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) - Production déléguée Charleroi danse (Bruxelles)

Les Brigittines - Centre contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles

Accueil :

La Briqueterie - Résidences croisées Passerelles

Diffusion :

Avant première Charlerois Danse : Le 23 janvier 2025

Premières Halles de Schaerbeek : Le 27,28,29 mars 2025

Spectacles Brigittines : Le 6 et 7 juin 2025

Spectacles co présentation avec Klap et le théâtre de la Joliette Marseille : Octobre 2025

Spectacles Concertgebouw Bruges : Decembre 2025

Spectacle dans le cadre du festival Pays de danse Liège : Janvier 2026

Spectacle Festival Le Grand Bain Roubaix : Mars 2026

NOTE D'INTENTION

« Ni ni Ya Mo mo, c'est une comptine qui m'a vu grandir. Une comptine arabe. C'est aussi la première chose à laquelle je pense lorsque j'essaie de me souvenir de ce que m'a légué mon père. Un souvenir radicalement transparent et intime.

Par amour pour ses enfants et dans un souci d'intégration, il a enfoui une grande part de sa culture arabe - qui ne m'a alors pas accompagné dans mon trajet vers l'âge adulte. J'ai la sensation que les reliefs et les aspérités ont été aplanies, que les marqueurs culturels avec ce pays d'origine n'étaient pas affirmés, du moins jamais revendiqués.

Mais, aussi anodine que la berceuse puisse paraître, elle livre davantage que le caractère insondable des liens filiaux. La berceuse, à travers sa dimension vive et figurée, contient tout un patrimoine ; l'acte de la réciter achève de transmettre cet héritage. Processus de transmission poétique, elle est profondément liée au territoire dont elle provient. Elle se goûte avant de prendre sens. Elle accompagne ce basculement du monde extérieur vers l'univers intérieur.

La voix est vectrice de quelque chose qui échappe à la signification : elle est la continuité sonore et enveloppante d'une proximité corporelle rassurante pour l'enfant qui ferme les yeux et s'efface au monde.

Je partage avec mes partenaires au plateau Jamil Attal et Karima El Amrani, une correspondance des origines, des influences et un héritage parcellaire commun qu'il m'intéresse d'aller interroger pour en faire exister toutes les déclinaisons et toute la richesse. Se profile avec eux une entreprise d'enquête anthropologique afin de déterrer ces musiques, ces danses, ces architectures de corps qui m'ont été transmises. Elles contiennent aussi nos histoires, singulières et communes, et des parts de nos identités, loin d'être invariantes, immuables et intangibles.

Libérer les corps à la faveur de la nuit. Ni ni Ya Mo mo embrasse le crépuscule. Celui qui permet les correspondances insolites, l'éveil paradoxal des souvenirs endormis, la jouissance physique de participer à une célébration désinhibée - qu'il s'agisse de nos trances festives ou du bal de nos imaginaires.

Je ne raconte pas le Maroc, je ne dépeins pas sa culture ; j'empoigne enfin les traces qu'elle m'a laissées à partir et à travers un souvenir singulier, parfaitement universel : le moment du coucher et ses rituels, les comptines qui nous ont bercés, les mondes oniriques absurdes que nous avons traversés. »

Guilhem Chatir / Chorégraphie, conception

Guilhem Chatir est d'origine franco-marocaine mais est établi à Bruxelles de Musique et de Danse de Paris, il rejoint la formation PARTS à Bruxelles. En qualité de danseur interprète, il rejoint rapidement les projets d'Ultima Vez, Akram Khan, Yoann Bourgeois, Boris Charmatz et Serge Aimé Coulibaly.

Sensible aux paysages et aux architectures dans lesquels il s'inscrit et qui inspirent son mouvement, il est invité à créer des projets in situ tels que "L'art dans les chapelles" en Bretagne, ou lors de ses collaborations récurrentes avec le Musée des Augustins à Toulouse.

En 2021, il crée son premier solo « Vertiges » accompagné de deux musiciens live sur scène (David Petrlik et Philippe Hattat) sur la Partita n°2 en ré mineur de Jean-Sébastien Bach.

Zora Snake

«Combat des lianes»

Chorégraphe Zora Snake

Interprétation Cinq danseur.e.s Gandir Prudence, Joy Alpuerto Ritter, Zora Snake (en cours)

Compositeur-ices et musicien-nes live Christiane Prince et Pidj Boom

Scénographe Alioum Moussa

Création lumière (en cours)

Création costume Lamyne M

Un spectacle de la compagnie Zora Snake

Production Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Coproduction Charleroi Danse (Bruxelles), Julidans Amsterdam, Theater Freiburg (en cours)

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion et des relations internationales

Céline Gaubert – cgaubert@theatrenational.be

Chargé de production et diffusion

Matthieu Defour – mdefour@theatrenational.be

NOTE D'INTENTION

S'il faut trouver une histoire dans *Combat des lianes*, c'est l'histoire des luttes. Plus encore ici, tout est affaire de résistances, au-delà des rêves, du côté du vivant, qu'elles soient de l'ordre du rugissement, de la sublimation ou du cauchemar. Comment s'inspirer de toutes les luttes idéologiques qui ont embrassé les conditions des peuples sous domination capitaliste et coloniale ? Comment les lianes nous permettent-elles de raconter les luttes sociales, les discriminations, les préconçus mortifères ? Comment les corps dansés et dansants racontent-ils les luttes victorieuses, solidaires et sans fin de notre temps ?

Combat des lianes c'est l'état des colères du monde qui forme des noeuds de résistance à travers la puissance des lianes qui s'adressent à l'humanité. Le corps est ici relié de façons multiples, de liane en liane, de l'imaginaire au réel, de la poétique au politique, de l'humain au sacré.

Par la puissance du geste à la fois torsion, contorsion et poésie des corps en quête de soleil, la grammaire chorégraphique de Zora Snake est le voyage au travers de l'invisible comme le serpent de vie, le rite de réincarnation et de réinvention d'une société plus saine et apaisée à laquelle nous rêvons pour revenir à nous-même.

Si la danse prend forme ici dans la physicalité des lianes – creux, fissuration, chute et suspension, craquement – ; dans les croyances des sociétés secrètes Nku'ngang de l'Ouest du Cameroun qui considèrent que les lianes chassent les mauvais esprits ou dans les danses rituelles, elle n'est pas une danse « primitive », ni « ethnique » ni « ethnologique ». C'est la danse des racines vers toutes les racines. C'est la danse humaine en osmose avec la nature qui se souvient de ce qui est à venir, maintenant.

Zora Snake / Chorégraphe

De son vrai nom Tejeutsa qui veut dire dans la langue traditionnelle Yemba « une personne ayant une forte empathie », Zora Snake est chorégraphe, danseur et chercheur en Art de la performance. En 2013, il fonde à Yaoundé la Compagnie Zora Snake et en 2017, le Festival international MODAPERF – MOuvements, DANses et PERFormances.

Plusieurs fois lauréat et finaliste, on dit de lui qu'il est l'un des artistes les plus prometteurs de la scène hip-hop (Popping) actuelle, et de la scène tout court en Afrique et ailleurs, mêlant pratiques artistiques dans l'espace public, performances rituelles politico-poétiques et, art et société. Lauréat 2016-2017 du programme Visas pour la création de l'Institut Français, il travaille régulièrement dans le réseau culturel français dans le monde, ainsi qu'avec les Goethe-Institut.

En 2021, dans le sillage de MODAPERF, il crée l'Espace-Labo, lieu de croisements et de partages artistiques et, incubateur social et culturel ; il est ouvert aux artistes et aux opérateurs culturels pour (ré)inventer des langages artistiques, professionnaliser les jeunes artistes et pérenniser ainsi l'art au contact des publics en Afrique.

Zora Snake entretient un rapport très fort à l'engagement. D'abord, parce que l'engagement constitue le matériau premier de ses pièces audacieuses et explosives : *Au-delà de l'humain* ; *Je suis* ; *Transfrontalier* ; *Le Départ* ; *Les Séquelles de la Colonisation* ; *Les masques tombent* ou *Shadow Survivors*. Ensuite, parce qu'il est un sujet de réflexion permanent. L'artiste participe à des colloques et des séminaires, il anime des workshops, il écrit.

A mi-chemin entre la théorie, la méthode et le document d'archive, son ouvrage *L'art est une boîte* – de la performance et du politique en collaboration avec Julie Peghini et Dominique Malaquais, débuté lors d'une résidence d'écriture à la Fondation Camargo, offre des clés essentielles pour l'appréhension de la performance comme moyen de créer des espaces communs de contestation, de réflexion et de collaboration – espaces qui transcendent les frontières, tant physiques que disciplinaires.

Marcos Arriola

«Cruce»

Direction et chorégraphie : Marcos Arriola

Performeur.euse.s / collaborateur.rice.s : Lara Chanel, Lucia Garcia Pulles, Paz Moreno, Marcos Arriola

Créateur son : Sylvere

Créateur lumière : Vera Martins

Stylisme : J Boy

Dramaturgie : Hanna El Fakir

Projet sélectionné dans le cadre du Certificat de danse et pratiques chorégraphiques à Charleroi danse

Co-production :

La Raffinerie, Charleroi danse / Halles de Schaerbeek / Garage 29 / Centre Wallonie Bruxelles Paris

NOTE D'INTENTION

Le projet essaye de mettre en lumière la communauté queer et la danse comme outils d'élaboration d'un système plus inclusif.

L'œuvre tente de briser les limites en ce qui concerne le formatage des corps. Des corps à la recherche du fluide, du non binary, du non-formatage.

Comment déplacer le formatage d'un corps social ?

« Cruce » tente de franchir les limites entre le féminin et le masculin, de travailler le déplacement comme mode d'action de nos transformations.

Se déplacer pour transformer les choses : faire l'expérience d'un déplacement, que ce soit de genre, de territoire, d'espace ou d'un langage physique acquis. Tout cela influence les possibilités scéniques et chorégraphiques dans la manière d'aborder les «mutations» au sein de la pièce. Permettre aux danseur.euse.s de traverser leurs propres subjectivités et langages physiques, permettre les DÉPLACEMENTS de chacun.e d'entre elleux et les faire exister en communauté.

Le corps devient un lieu stratégique pour défendre la déconstruction d'un héritage disciplinaire sur les subjectivités et des normes sociales actuelles. C'est dans le corps et par le corps que l'on entend chercher à révolutionner les blessures techno-patriarcales qui sont incarnées dans la somathèque collective*.

**La bibliothèque physique et gestuelle des corps qui sont porteurs d'une histoire.*

Marcos Arriola / Direction, chorégraphie

Marcos est un artiste argentin basé entre Paris et Bruxelles, s'est formé en danse contemporaine à l'Université nationale des arts de Buenos Aires, puis obtient le diplôme d'interprète physique à l'École de théâtre physique de Buenos Aires (ETBA). Par la suite, il suit à Paris la formation professionnelle des danseurs au CND (Centre National de la Danse) après l'obtention d'une licence en danse à l'Université Paris 8.

Il poursuit sa formation de chorégraphe à Bruxelles et y passe le certificat de pratiques chorégraphiques de Charleroi Danse, en partenariat avec La Cambre et l'INSAS.

Son expérience artistique s'étend à des collaborations avec des artistes tels que Boris Charmatz, Damien Jalet, Elizabeth Czerczuk (Pologne), Sherwood Chen (États-Unis), Silvio Lang (Argentine), Julien Herrault (France).

Il a fait partie du M18, une interprétation originale du Boléro de Ravel basée sur la version chorégraphique de Béjart et dirigée par la chorégraphe Stéphanie Auberville, en partenariat avec Danscentrumjette et Charleroi Danse.

Il a participé au projet La Tempête de Boris Charmatz au Grand Palais à Paris. Marcos travaille en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Lucia Garcia Pulles.

Marcos a également participé à des workshops et travaux de recherche avec des chorégraphes renommés tels qu'Ann Van de Broek, Nora Chipaumire, Lia Rodrigues, Mark Tompkins, Jean Jacques Lemêtre (Théâtre du Soleil), Nina Dipla (Tanztheater Wuppertal Pina Bausch), et Sophie Perez.

Danseur imprégné de la culture urbaine du vogueing, Marcos oriente ses travaux de recherche entre performance, théâtre physique et danse, toujours avec une visée de revendication politique. En tant que chorégraphe, il a créé trois pièces dans chacun de ses pays de résidence : "Agua" (2016), "Hors de moi" (adaptation du livre de la philosophe contemporaine Claire Marin, 2018), et "CRUCE" (2024).

Ahmed Ayed / Collectif Illicium

...And Nobody Else

Conception, mise en scène et chorégraphie : **Ahmed Ayed** / Interprétation : **Hamza Damra** / Performance musicale et composition : **Tim Clijsters** / Assistanat à la mise en scène : **Amber Kemp** / Dramaturgie : **Patrick Michel** / Création lumières et régie : **Suzanna Bauer** / Scénographie : **Thomas Delord** / Construction décor : **Max De Weyer** / Costumes : **Aswad Al Masrahi** / Regard chorégraphique : **Soa Ratsifandrihana** et **Habib Ben Tanfous** / Ingénieur son : **Arthur Wouters** / Teasers et photos : **Alice Khol** /

Création chorégraphique qui joint intime et universel, *...And Nobody Else* évoque la recherche d'une identité en constante transformation, une quête d'un « soi » libre dans une enveloppe étriquée.

Ahmed Ayed, accompagné danseur palestinien Hamza Damra et du batteur et chanteur belge Tim Clijsters, explore ses questionnements identitaires, questionne la liberté d'être soi au-delà des masques qu'on s'impose.

Est-ce que nous arrivons à atteindre pleinement notre identité profonde ou vivons-nous d'une série de compromis qui nous façonnent malgré nous ? Comment être nous-mêmes quand nous ne faisons que jouer des rôles que nous ne choisissons pas ? A travers le mouvement, la métamorphose constante du corps et de l'espace et la pulsation brute d'une batterie, *...And Nobody Else* nous emmène dans un voyage initiatique à la rencontre de différentes versions de soi-même. Une performance aux accents rock qui explore nos identités plurielles.

Production déléguée et diffusion : Théâtre de la Vie (Manon Di Romano). Un spectacle du Collectif Illicium, en coproduction avec Le Théâtre de la Vie, La Coop asbl et Shelter Prod, Les Halles de Schaerbeek, Les Brigittines, La Charge du Rhinocéros, C'est Central La Louvière, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du taxshelter.be, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge, de la COCOF, SABAM, SACD, WBTD, WBI, L'Escaut et lles asbl. L'équipe du spectacle tient à remercier la compagnie Point zéro, Thierry Smits et la compagnie Thor, la compagnie la Casquette, Seifeddine Manai, Amine Mazhoud, Florence Berteletti, Dhyaa Joda, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce spectacle.

Ahmed Ayed est un artiste à l'activité diverse, et aux multiples facettes. Entre théâtre, danse, réalisation, scénographie, et image... il développe son univers à travers différents médiums.

Il est originaire de Sousse, en Tunisie. Son premier rapport à la scène fut la danse qu'il pratique dès son jeune âge. Il quitte son pays natal en 2007 pour suivre une formation d'acteur à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. Guidé par son envie de «créer des mondes», il a pu, à travers la création de son premier spectacle ALICE, développer des techniques de jeu et un univers visuel singuliers, et ainsi fonder le Collectif Illicium, avec qui il a créé aussi le spectacle RIGOR MORTIS.

De retour vers la danse, il co-signe la création de LILITH, une performance avec la danseuse et chorégraphe française Marion Blondeau.

Derrière la caméra, il a appris à mettre en image la musique à travers les réalisations de clips musicaux tels que Ain Essouda de Ammar 808, Dawri de Ghoula, Footsteps d'Emel Mathlouthi, Allah by Night de Mettani, ou encore Soutbouk et Dima Maak de Jawhar.

Tournée du spectacle :

- 4 et 5 juillet 2024 Festival de la Cité, Lausanne.
- 5, 6 et 7 décembre 2024 au Théâtre des Brigittines, Bruxelles
- 20 mars 2025 Klap Maison pour la Danse, Marseille
- Avril 2025 à la Central, La Louvière.
- 28 et 29 mars 2025 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles
- Juin 2025 Journées Chorégraphiques de Carthage, Tunis.

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques

Contact presse

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
publics@cwbb.fr

Contact

Danièle Vallée
Responsable de la programmation arts vivants
Territoires chorégraphiques et performatifs
+33 (0) 1 53 01 96 95
d.vallee@cwbb.fr

Accès

| | |
|---------------------------|--|
| Galerie | 127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris |
| Théâtre - Cinéma - Bunker | 46, rue Quincampoix, 75004 Paris |

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

